

PIRAMIDE PRODUCTIONS, HENVIET & TOPKAPI FILMS PRESENTA

A photograph of two men laughing heartily in a bar. The man on the left has curly hair and is wearing a dark shirt. The man on the right has straight hair and is wearing a dark turtleneck and a patterned jacket. The background is a dimly lit bar with shelves of bottles and warm lighting.

Belgica

A small white logo of a bull, the symbol of the Belgica beer brand, positioned above the letter 'g' in the word 'Belgica'.



FESTIVAL DE SUNDANCE 2016
SÉLECTION OFFICIELLE

APRÈS **ALABAMA MONROE**
CÉSAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 2014

PYRAMIDE PRODUCTIONS, MENUET & TOPKAPI FILMS
PRÉSENTENT

Belgica

LE NOUVEAU FILM DE
FELIX VAN GROENINGEN

AVEC
TOM VERMEIR & STEF AERTS

MUSIQUE
SOULWAX

DURÉE DU FILM : 2H07

AU CINÉMA LE 2 MARS 2016

RELATIONS PRESSE : LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
CÉLINE PETIT • 01 41 34 23 50 • CPETIT@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR

PRESSE DIGITALE : WAY TO BLUE
JONATHAN FISCHER • 01 42 86 44 68 • JONATHAN.FISCHER@WAYTOBLUE.COM

PRESSE B.O. DU FILM : [PIAS] • 01 44 53 71 33 • PROMOFR2@PIAS.COM

DISTRIBUTION : PYRAMIDE • 01 42 96 01 01

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU CHARLATAN, MYTHIQUE CAFÉ-CONCERT À GAND QUI A INSPIRÉ LE *Belgica*.

Il était une fois le Tramway, troquet populaire des supporters du Racing club de Gand. En 1988, Jo Van Groeningen, le père de Felix, le rachète et le baptise Ekkentu 2, en référence au café Ekkentu 1 situé juste en face, de l'autre côté de la place du Vlasmart. Très vite, le bistrot tourne bien, et Jo propose à son ami Jan de le rejoindre dans l'affaire. En 1989, ils rebaptisent l'établissement : l'Ekkentu 2 devient le Charlatan.

Initialement, c'est un lieu de jour, ouvert de 11h à 1h du matin. Mais très vite, la musique y prend une grande importance, avec deux concerts organisés par semaine. En parallèle, Jo et Jan entreprennent des travaux, et décident, parce que le propriétaire voulait y faire des logements, de louer la salle attenante, qui était auparavant le réfectoire d'un pensionnat de jeunes filles. Progressivement, le Charlatan devient un café-concert la semaine et une discothèque le week-end, ouverts à tous.

Felix Van Groeningen grandit dans cet univers. Quand il est enfant, sa mère est serveuse à l'Ekkentu 2, et ils habitent juste au-dessus. Plus tard, il vient au Charlatan en sortant de l'école, et y attend que son père soit prêt à rentrer à la maison, en périphérie de la ville. À 16 ans, il tient le bar, pour son plus grand plaisir. « C'était devenu le lieu le plus branché de la ville. Je pouvais y travailler et sortir en même temps avec mes potes. Nous étions une grande famille. Mais après quelques années, le Charlatan est devenu un monstre ».

En effet, l'établissement perd progressivement de sa splendeur, notamment en raison de gros problèmes de drogue, le Vlasmart étant au centre du trafic à Gand. Des videurs sont embauchés, le succès conduit à la perte. Jan puis Jo se retirent, ils n'ont plus l'énergie pour continuer cette vie nocturne.

Arrivent Gerald et Joris, les deux frères qui ont inspiré Felix pour son scénario. Gerald est DJ au Charlatan depuis des années. Joris tient un troquet à Affligem, le Stanton. Ils rêvent de monter une affaire ensemble. Ils s'intéressent un temps à un autre café à Affligem, nommé... le Belgica. Finalement, en 2000, ils rachètent le Charlatan, qui connaîtra avec eux ses plus grandes heures.

Les frères licencient le personnel toxicomane, mettent la grande salle aux normes de sécurité, embauchent un nouveau technicien du son spécialiste de rock, recrutent un portier hors pair : « Pas un videur, mais quelqu'un qui accueille les gens et si nécessaire leur indique la sortie ». La réputation du café-concert dépasse même les murs de la ville.

Mais les frères ne s'entendent pas sur tout et se perdent progressivement. Gerald raconte : « Nous ne nous parlions plus. Ce n'était jamais le bon moment. Quand mon frère s'est installé au-dessus du café, ça a vraiment été le coup de grâce ». Joris finit par abandonner. « Le travail et les fêtes me tuaient à petit feu. En plus, je devais faire des allers-retours entre Gand et Affligem où ma femme avait un salon de toilettage pour chiens et voulait un enfant. Les choses sont devenues compliquées avec mon frère. C'était lui ou moi... ».

Début 2007, Joris revend ses parts. Les deux frères ne se parleront plus pendant deux ans... « Dommage que ce soit mon frère, parce que c'est mon meilleur pote », dit Gerald aujourd'hui. Felix commente : « C'est ce qui me fascinait dans l'histoire du Charlatan : le fait que deux frères que tout oppose lancent un projet fantastique qui leur causera vite des problèmes, justement parce que tout les oppose. Ce moment où il n'y a plus d'énergie pour redresser la barre, sans qu'on puisse se détacher de ce qui a été construit avec tant de passion ».

Gerald a désormais deux nouveaux associés : Mario et Nik. À eux trois, ils essaient de garder l'atmosphère mythique progressivement construite par les différents propriétaires, ceux qui ont été à tour de rôle les rois du Charlatan. « Nous refusons de nous définir comme un club, même si Red Bull nous a nommés troisième meilleur club de Belgique. Non, ça reste le café Charlatan. Nous voulons rester accessibles, garder comme public ce mélange de jeunes filles, de rastas, de gars en costumes. Nous n'avons aucune politique VIP parce que chaque client est un VIP pour nous ».



SYNOPSIS

Jo et Frank sont frères, et comme souvent dans les familles, ces deux-là sont très différents. Jo, célibataire et passionné de musique, vient d'ouvrir son propre bar à Gand, le *Belgica*.

Frank, père de famille à la vie bien rangée et sans surprise, propose à Jo de le rejoindre pour l'aider à faire tourner son bar. Sous l'impulsion de ce duo de choc, le *Belgica* devient en quelques semaines *the place to be...*



ENTRETIEN

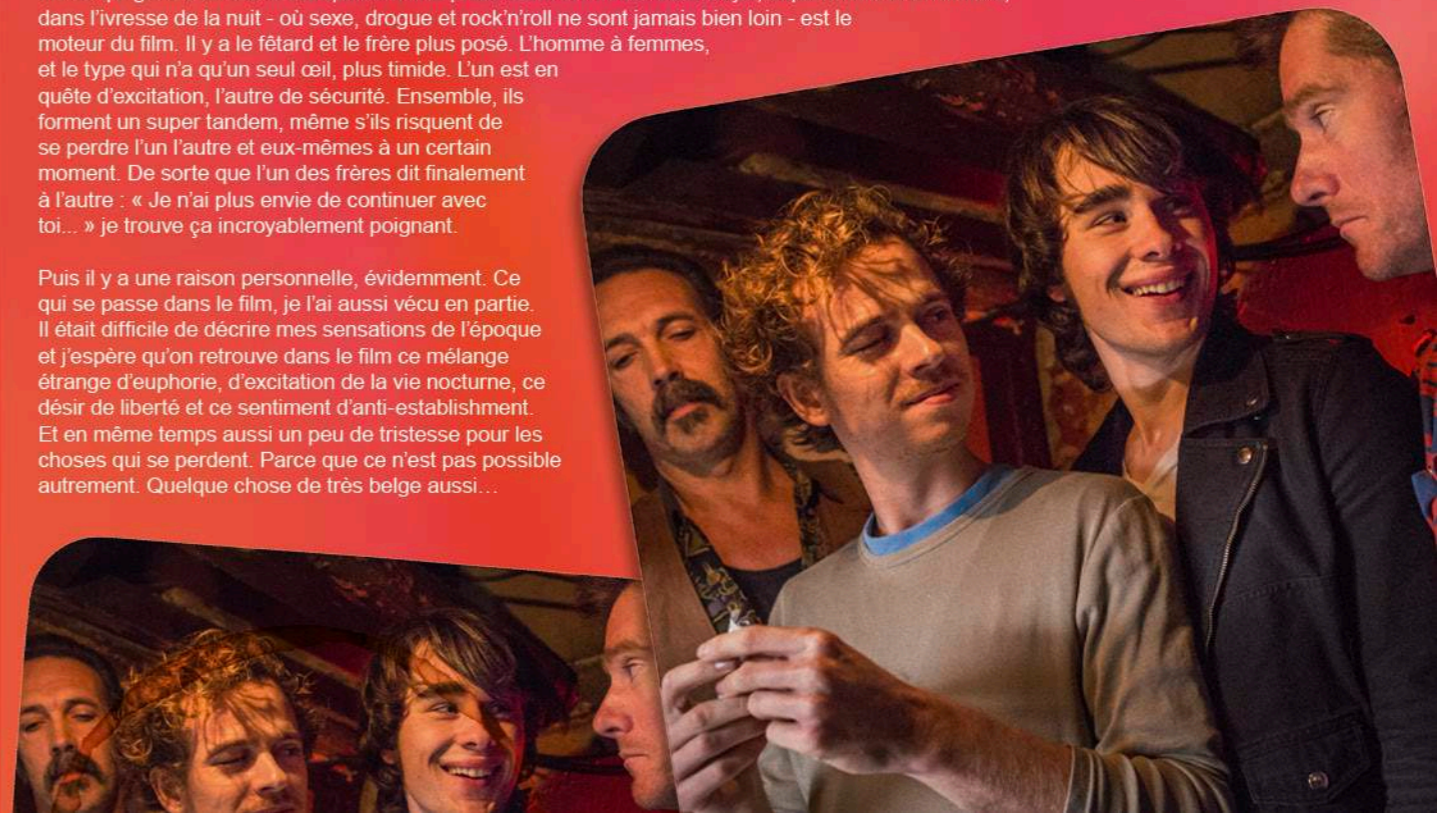
FELIX VAN GROENINGEN

POURQUOI VOULIEZ-VOUS RACONTER CETTE HISTOIRE ?

Belgica, c'est l'histoire de milliers d'entrepreneurs : « on grandit, puis il faut abandonner ses idéaux ». À mes yeux, le film raconte en même temps quelque chose sur la façon dont notre société a changé ces 20 dernières années, comment elle est devenue plus sévère, peut-être aussi comment elle a un peu perdu ses idéaux... le café est comme une mini-société.

Mais la motivation principale de faire ce film réside pour moi dans ses personnages singuliers. C'est le portrait de deux frères qui gèrent un bar et conquièrent leur place dans le monde. Leur trajet, séparément et ensemble, dans l'ivresse de la nuit - où sexe, drogue et rock'n'roll ne sont jamais bien loin - est le moteur du film. Il y a le fêtard et le frère plus posé. L'homme à femmes, et le type qui n'a qu'un seul œil, plus timide. L'un est en quête d'excitation, l'autre de sécurité. Ensemble, ils forment un super tandem, même s'ils risquent de se perdre l'un l'autre et eux-mêmes à un certain moment. De sorte que l'un des frères dit finalement à l'autre : « Je n'ai plus envie de continuer avec toi... » je trouve ça incroyablement poignant.

Puis il y a une raison personnelle, évidemment. Ce qui se passe dans le film, je l'ai aussi vécu en partie. Il était difficile de décrire mes sensations de l'époque et j'espère qu'on retrouve dans le film ce mélange étrange d'euphorie, d'excitation de la vie nocturne, ce désir de liberté et ce sentiment d'anti-establishment. Et en même temps aussi un peu de tristesse pour les choses qui se perdent. Parce que ce n'est pas possible autrement. Quelque chose de très belge aussi...



MAIS AUSSI DE TRÈS GANTOIS ?

Absolument. À un moment, j'ai même songé à ne pas faire se dérouler le film à Gand ou à l'extirper un peu de Gand. Mais j'ai réalisé que cela n'était pas possible : j'y ai quand même été inspiré.

BELGICA EST DONC UN FILM AUTOBIOGRAPHIQUE ?

Non, mais il comporte assurément beaucoup d'éléments que j'ai connus dans ma propre vie, c'est pourquoi *Belgica* est probablement mon film le plus personnel. Chaque scénario est une sorte d'enquête. On commence à plonger dans un matériel, et des réponses surgissent chemin faisant. Cela dit, le fait de raconter des histoires sur d'autres est aussi une agréable façon de ne pas devoir parler de moi...

LA MUSIQUE TIENT UNE PLACE ESSENTIELLE DANS VOTRE FILM...

La musique joue toujours un grand rôle dans mes films. Je tente systématiquement de faire en sorte qu'elle « cadre » avec l'histoire, qu'elle s'intègre au récit. L'évolution de la musique à mesure que le film avance n'est donc pas un hasard, mais fait intégralement partie de ce qui se passe au Belgica et de ce qui se passe avec les personnages.

PARLEZ-NOUS DE LA CONTRIBUTION DES FRÈRES STEPHEN ET DAVID DEWAELE, ÉGALEMENT CONNUS COMME SOULWAX ET CÉLÈBRES EN TANT QUE 2 MANY DJ'S.

Nous sommes amis depuis longtemps. Ils avaient déjà collaboré à mon premier film, *Steve + Sky*. Et ils étaient eux-aussi très inspirés par cette histoire. Stephen et Dave ont grandi avec moi et ils ont souvent joué au Charlatan, le bar qui m'a inspiré le Belgica. Ils ont voyagé dans le monde entier, ils sont souvent à Londres, mais leur port d'attache reste Gand. C'est très important pour eux, c'est pourquoi ils ont trouvé particulièrement séduisante l'idée de participer à ce film.

LA PARTITION MUSICALE MISE À PART, ILS ONT AUSSI PROPOSÉ DE NOMBREUSES NOUVELLES CHANSONS.

Pendant que j'écrivais le scénario, nous nous sommes fréquemment réunis pour parler de la musique. Je pensais initialement que les frères allaient se charger de la partition musicale et que nous travaillerions avec des morceaux connus de groupes existants, parce qu'il y en avait beaucoup à disposition. Mais, petit à petit, il est devenu clair que ce qui les stimulait, c'était de vraiment tout faire.

ILS ONT DONC INVENTÉ EUX MÊMES LES GROUPES QU'ON VOIT SE PRODUIRE AU BELGICA ?

Oui, ils ont créé THE SHITZ et THEY LIVE de toutes pièces ! Ils ont réuni tous ces musiciens. Ils m'ont dit : « Si tu peux faire du Charlatan le Belgica, nous ne voyons pas pourquoi nous devrions de notre côté nous en tenir à des groupes existants. Nous pouvons nous aussi les recréer ! » Ils sont donc partis de groupes réels, mais ils les ont marqués de leur propre empreinte. En un mot, ça a été une collaboration super drôle.

En fin de compte, il n'y a dans tout le film que quelques morceaux de musique qui ne sont pas d'eux. Il y a 'J'aime regarder les filles', le morceau sur lequel le café 'explose' la première fois. Il y a 'Plastic Dreams' de Jaydee, un morceau iconique grâce auquel je me suis mis à écouter de la house

quand je commençais à sortir à l'époque. Et il y a naturellement 'Zombie Nation', le morceau des Buffalos (le surnom du club de foot gantois KAA GENT, ndr). Ils sont chaque fois imbriqués dans l'histoire et ont en outre été retravaillés par Stephen et David afin d'être entièrement adaptés aux scènes.

DANS UN FILM SUR UN BAR, CELA SEMBLE ÉVIDENT, MAIS L'HISTOIRE DE BELGICA EST AUSSI TRÈS ROCK'N'ROLL.

Au fond, faire un film, c'est partir à l'aventure. Certes, on sait où on veut aller, mais on ne sait pas tout ce qu'on peut rencontrer en route. Et on rencontre des choses fantastiques. C'est ce que je trouve captivant dans le métier de réalisateur. Chaque film est un peu comme un accouchement. Cet accouchement a été très difficile pour *Alabama Monroe*. Nous avons travaillé très dur, nous y avons mis tout notre cœur, mais on ne savait pas vraiment si le film allait être bien accepté. Ce qui s'est passé ensuite est indescriptible : *Alabama Monroe* a connu un succès international, a reçu le César du Meilleur Film étranger et, cerise sur le gâteau, a été nominé aux Oscars dans la même catégorie. Mais ce doute initial est toujours resté en moi. Ne me comprenez pas mal : *Alabama Monroe* est un film dont je suis très fier. Mais je me suis pourtant demandé si je ne m'y étais pas pris de façon un peu trop classique et pas assez rock'n'roll. Quoi qu'il en soit, cela m'a poussé à revenir à des racines plus rock'n'roll avec *Belgica*. Et cela m'a aussi permis de prendre davantage de libertés : être plus impétueux, tourner plus longtemps...

POUR FINALEMENT ABOUTIR À 130 HEURES DE MATÉRIEL VISUEL...

Oui, c'est presque trois fois ce que je tourne normalement ! C'était étrange comme processus... Mais au montage, nous avions l'intime conviction que nous aboutirions à un film fort. Nous voulions être sévères avec nous-mêmes et nous avons travaillé d'arrache-pied. Je dis « nous » délibérément car avec Dirk Impens, mon producteur, et Stephen et David, nous sommes tous des perfectionnistes. La sortie de *Belgica* était normalement prévue en octobre 2015, mais nous avons déjà compris en mai que ça prendrait beaucoup plus de temps. Finalement, nous avons bouclé le mixage à la mi-décembre.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LES NOMBREUSES SCÈNES AVEC TOUS CES FÉTARDS QUI DANSENT ET QUI BOIVENT ? LES FIGURANTS POUVAIENT-ILS SE SAOULER OU DEVAIENT-ILS FAIRE SEMBLANT ?

Ils devaient faire semblant. J'avais un moment suggéré que nous laisserions se poursuivre la fête une fois la journée de tournage terminée et que nous ferions alors encore quelques prises. Mais c'était techniquement infaisable avec autant de monde. Un tel film est une grande machine : les costumes, les coiffures, le maquillage, tout est très contrôlé... Pour la figuration, c'est essentiel de trouver les bonnes personnes. Des gens qui viennent parce qu'ils en ont envie. Et d'avoir assez de personnel pour s'en occuper et entretenir leur enthousiasme, leur faire sentir que leur présence est importante, car c'est le cas. Entre les prises, on passait aussi de la musique, afin qu'ils puissent continuer de danser. Il n'y avait qu'à crier « Allez, ambiance ! », et tout le monde se déchaînait. Tous les groupes jouaient en live, ce qui a aussi énormément contribué à l'ambiance.



VOUS VOUS ENTOUREZ SOUVENT DES MÊMES COLLABORATEURS : RUBENS IMPENS POUR L'IMAGE, NICO LEUNEN POUR LE MONTAGE, JAN DECA POUR LE SON ET NATURELLEMENT DIRK IMPENS, QUI A PRODUIT VOS CINQ FILMS.

Pour moi, c'est un rêve. Ça bouge de film en film, mais l'équipe de base est restée exactement la même pour la troisième fois d'affilée. Et le noyau dur est là depuis *Steve + Sky*, mon premier long métrage.

J'ai tourné mon court métrage de fin d'études, *50cc*, avec seulement des amis et des proches. Ma mère, mon frère Seppe et ma copine de l'époque avaient tous participé. Depuis, je me suis « professionnalisé », mais je me suis construit une nouvelle famille. Finalement, c'est aussi un peu le sujet de *Belgica* : lorsqu'on travaille ensemble, qu'on a un but ensemble, on forme une sorte de famille. Et ça, c'est toujours formidable. C'est aussi pour cela que j'aime vraiment réaliser des films.

APRÈS L'ADAPTATION D'UN ROMAN POUR LA MERDITUDE DES CHOSES ET D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE POUR ALABAMA MONROE, BELGICA EST BASÉ SUR UN SCÉNARIO ORIGINAL.

Oui, mais j'avais beaucoup d'éléments auxquels me raccrocher. Il y avait les souvenirs, il y avait les gens qui ont inspiré certains personnages et il y avait Arne Sierens, le metteur en scène gantois qui a participé au scénario. La collaboration avec Arne était très importante et très agréable. Il s'est énormément investi. Je préfère écrire avec quelqu'un. Je le sens vraiment comme ça. J'ai l'impression que mes films s'en portent mieux. Et cela me rend plus heureux. Pour *Belgica*, Arne en avait très envie. Il était aussi très intrigué par l'histoire du Charlatan. Nous avons commencé prudemment. Nous avons réalisé plusieurs entretiens avec des personnes qui avaient vécu tout cela. Lorsque nous avons remarqué que ça cliquait vraiment, nous avons décidé d'unir nos forces.

AVIEZ-VOUS BESOIN DE CE FILM POUR CLÔTURER UN CERTAIN CHAPITRE DE VOTRE VIE ?

Ce n'était pas si conscient. Cela fait presque huit ans que j'ai quitté Gand. J'avais peut-être besoin de cette distance pour pouvoir jeter un regard rétrospectif avec un recul sain et réaliser *Belgica*. Mais ce n'est pas parce qu'on a vécu quelque chose qui nous tient à cœur que cela fait d'emblée un bon film. Il faut toujours trouver une sorte de traduction. D'une certaine manière, tout s'est assemblé d'un seul coup. Une combinaison d'histoires de toutes sortes, dont je pensais qu'il pourrait résulter un film intéressant. Après le succès d'*Alabama Monroe*, j'ai reçu de nombreux scénarios et de nombreuses propositions, de Belgique comme de l'étranger. Mais je n'ai jamais douté du fait que *Belgica* serait mon prochain film. Je suis assez fidèle en la matière. Et parfois aussi têtu. J'ai commencé à écrire le scénario de *Belgica* à l'été 2012, juste après avoir fini *Alabama Monroe*. Lorsque quelque chose me tient à cœur, je me donne à fond.



BIOGRAPHIES FILMOGRAPHIES

FELIX VAN GROENINGEN

Felix Van Groeningen est né en 1977 et est diplômé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK). Il y tourne notamment son court métrage de fin d'études, *50 CC*. Il participe ensuite à plusieurs pièces de théâtre (en tant qu'acteur et metteur en scène), mais décide finalement de revenir au cinéma, sa première passion.

Avec le producteur Dirk Impens, de la société Menuet, il réalise cinq longs métrages. Sa reconnaissance internationale arrive avec son troisième film, *LA MERDITUDE DES CHOSES*, sélectionné au festival de Cannes, puis avec *ALABAMA MONROE*, pour lequel il obtient le César du Meilleur Film étranger et est nommé aux Oscars dans la même catégorie.

2015 BELGICA

2012 ALABAMA MONROE

2009 LA MERDITUDE DES CHOSES

2007 DAGEN ZONDER LIEF

2004 STEVE + SKY

2000 50 CC (COURT MÉTRAGE)



STEF AERTS

Stef Aerts est né en 1987 et est diplômé de l'institut Herman Teirlinck, école flamande de formation théâtrale à Anvers. Il est membre de la compagnie 'FC Bergman', dont les pièces sont régulièrement sélectionnées par les festivals de théâtre les plus renommés d'Europe.

En parallèle, il mène une carrière au cinéma. Il obtient son premier grand rôle dans OXYGENE, pour lequel il est entre autres récompensé du prix du Meilleur Acteur au Festival International du Film d'Amiens.

2015 BELGICA (FELIX VAN GROENINGEN)

2014 CUB (JONAS GOVAERTS)

2011 GERMAINE (FRANK VAN MECHELEN)

2010 OXYGENE (HANS VAN NUFFEL)

2009 SMOORVERLIEFD (HILDE VAN MIEGHEM)



TOM VERMEIR

Tom Vermeir est le chanteur-guitariste du groupe de rock belge A BRAND, fondé en 2004 avec Dag Taeldman et Frederik Heuvinck. Ils ont sorti 5 albums et de nombreux hits, dont « Hammerhead » et « Beauty Booty Killerqueen ». Ils ont joué sur toutes les grandes scènes, telles que Rock Werchter (Belgique), les Eurockéennes (France) et South by Southwest (États-Unis). Le groupe s'est séparé en 2013.

Tom Vermeir, qui a étudié au conservatoire de Gand, est également connu en tant qu'acteur de théâtre. Il a créé sa propre compagnie 'Gordijnen voor Konijnen' ('Rideaux pour les lapins'), et a aussi travaillé avec les compagnies 'Ceremonia' et 'Cecilia' (dont le fondateur, le dramaturge Arne Sierens, a co-écrit le scénario de BELGICA).

2015 BELGICA (FELIX VAN GROENINGEN)



SOULWAX

Originaire de Gand en Belgique, le groupe à succès SOULWAX - composé des frères David Dewale et Stephan Dewale - est présent depuis 1995 sur la scène électro-rock européenne. Aussi bien connu pour ses albums studio (notamment l'acclamé « Any Minute Now » en 2004) que ses remixes explosifs de Daft Punk, Gorillaz, Justice, Muse et beaucoup d'autres, le duo sévit aussi en tant que DJ sous le patronyme 2 MANY DJ'S. Durant toute leur carrière, les deux frères n'ont eu de cesse de faire évoluer leur musique, de s'essayer à des genres nouveaux, nous prouvant qu'ils ont de nombreuses cordes à leur arc.

Une fois n'est pas coutume, c'est un nouveau défi qu'ils relèvent avec BELGICA : ils rendent ici hommage à leur pays natal en signant toute la musique originale, pour laquelle ils ont créé de toute pièce tous les groupes qui apparaissent dans le film. Cette bande son est le fruit de plus d'un an de travail au studio Deewee pour SOULWAX qui se sont attelés avec brio à toutes les étapes de la création, de l'écriture au mixage en passant par la composition et la production.

B.O. CHEZ [PIAS]



